

## Avant-propos n° 1 : Images et insularité

### Première partie : « Images, représentations de la société »

Les articles qui forment la première partie du dyptique de ce n° 1 de la revue électronique, *Savoirs en prisme : Rencontres du CIRLEP* issus en partie du séminaire « Images, représentations de la société » (dir. Françoise Heitz) qui s'est tenu en 2010-2011, ont presque tous comme objet d'étude le cinéma hispanique. Nous avons placé en tête une analyse personnelle et approfondie de l'art mexicain par Juan Carlos Baeza Soto, qui s'attache à un décryptage d'œuvres picturales du XX<sup>e</sup> siècle, tissant des liens entre la statuaire aztèque, la peinture surréaliste, la photographie et la pratique des installations, établissant le continuum à travers ces diverses représentations de la mort.

Pour des raisons géographiques, nous avons situé en deuxième place l'étude que Julia Tuñón effectue de la pauvreté dans les films mexicains, et l'évolution radicale du sens idéologique qui lui est attribué d'Ismael Rodríguez à Luis Buñuel.

L'étude de la belle œuvre testamentaire *Mystères de Lisbonne*, par Pierre-Eric Jel, s'imposait ensuite comme un hommage au cinéaste d'origine chilienne, Raúl Ruiz, disparu en août 2011 : à la fois récit d'aventures, dont il assume les codes de vraisemblance historique dans sa peinture de la société, mais où, par un talentueux paradoxe, la « prolifération des invraisemblances, générée par la surenchère du « feuilletonesque » et par l'affolement ou la précipitation du système narratif, ne cesse de déréaliser l'univers fictionnel » (*Positif* n°596, octobre 2010, Guy Scarpetta).

Du dernier grand film du cinéaste chilien exilé en France, on passe à *Dans ses yeux* (article de Françoise Heitz), le film oscarisé de l'Argentin Juan José Campanella (2009), qui mêle habilement les codes du polar, du film politique et de l'histoire d'amour.

Les quatre études suivantes ont en commun le cadre spatio-temporel : l'Espagne de la Transition démocratique : sont examinés successivement le rôle des films de Pedro Almodóvar dans la *movida* (Nancy Berthier), les films de Templiers zombies d'Amando de Ossorio comme possible métaphore/critique de la société espagnole de la fin du franquisme (Emmanuel Le Vagueresse), le cinéma d'Eloy de la Iglesia comme chronique de la Transition (Laureano Montero), enfin la naissance du mythe des *quinquis* dans le cinéma du même auteur (Maxime Breyse : « Mal désincarné, mâles fantasmés »).

Florence Dumora et Françoise Heitz (« L'île de la folie : *Shutter Island*, Martin Scorsese, 2010 ») ont souhaité placer ensuite un travail où seraient exploitées conjointement les deux thématiques proposées dans ce numéro – l'étude sémiotique de l'image, et le thème de l'insularité – réalisant ainsi une démarche significative de la « rencontre » interdisciplinaire qui est au cœur de l'esprit fondateur de cette revue.